

# LES SONGES POLYCHROMES DE JEFF KOWATCH



S'il y a bien un nom à retenir dans la peinture contemporaine, c'est celui de Jeff Kowatch. Nous avons rencontré ce maître de l'abstrait dans son atelier des faubourgs de Bruxelles.

Texte Pierre-Benoît Sepulchre | Photos Dorian Rollin

**L'ATELIER DE JEFF KOWATCH** fait face au canal de Willebroek à Vilvorde. L'artiste nous y accueille alors qu'à l'extérieur le ciel est plombé en ce début d'automne. Un temps typiquement belge dominé par le gris de nuages au travers desquels la lumière peine à percer. De quoi faire de son antre un jardin d'Éden où des tableaux aux couleurs brumeuses côtoient des dessins exécutés au pastel gras, particulièrement contrastés. C'est sous les notes chaleureuses de Dave Brubeck que notre entretien débute.

On lui demande tout d'abord ce qu'un créateur originaire de Los Angeles fait en Belgique, contrée inconnue pour bon nombre de ses compatriotes. Il répond dans un français joliment teinté de son accent américain que c'est l'amour qui l'a porté jusqu'ici: «J'ai rencontré ma femme, qui est bruxelloise, de l'autre côté de l'Atlantique. L'Europe m'a toujours attiré. Avant d'y habiter, je venais d'ailleurs plusieurs mois par an à Paris. Et si, initialement, je rêvais de vivre en Camargue ou dans la capitale française, ma femme et moi avons finalement choisi Bruxelles où, je dois dire, je me sens particulièrement bien. Vous bénéficiez d'une qualité de vie exceptionnelle!»



Autre question qui nous taraude: comment devient-on l'un des maîtres de la peinture abstraite de ce nouveau millénaire? «J'ai commencé la peinture à l'âge de 10 ans, en copiant tout d'abord des natures mortes de Zurbaran, puis ce sont les maîtres du siècle d'or hollandais qui ont suivi. Ma mère m'avait inscrit dans un cours pour adultes. Déjà à cette époque, je voulais me lancer dans l'abstrait mais mon professeur me disait qu'il fallait d'abord passer par la peinture classique. Je m'y suis donc résigné. À 18 ans, j'ai vu une exposition sur l'expressionnisme allemand au Los Angeles County Museum of Art. Un tableau représentant un poète sautant d'une fenêtre m'a beaucoup marqué, à tel point que j'ai acheté une affiche représentant ce tableau, que j'ai ensuite recopié. Peu avant de terminer ce travail, j'ai vu Life Lessons de Martin Scorsese, tiré de la trilogie New York Stories. Dans ce film, Nick Nolte interprète un maître de l'abstrait qui travaille dans un immense loft de Big Apple. Ce fut une révélation, je me suis vraiment dit à ce moment-là que je devais trouver ma voie, ma liberté, en me lançant dans l'abstrait pour de bon!»

## DU MYSTIQUE À LA PLÉNITUDE PIGMENTÉE

Ce cheminement créatif, Jeff Kowatch l'entame dans sa ville natale, pour le poursuivre ensuite sur la côte est, à New York. Il mise tout d'abord sur ce qui a animé sa jeunesse: la religion. Il se lance donc dans différentes thématiques mystiques, avec une première série de quinze tableaux représentant les apôtres et la Trinité, qu'il exécute à Los Angeles. Pour ce qui est de la technique, il opte dans un premier temps pour la toile de jute, le goudron et de la peinture murale récupérée auprès de magasins de bricolage. «Je me suis efforcé d'interpréter des thèmes univer-

sels au travers du prisme de l'art abstrait. Ces quinze tableaux ont demandé cinq années pour être achevés. Puis je suis passé à une série sur la Vierge Marie, entamée à LA et terminée à New York. Progressivement, le fond a pris plus d'importance que la forme, à tel point qu'il fait aujourd'hui partie intégrante de mon style. J'ai fini par comprendre que ma peinture ne devait pas nécessairement être pesante mais qu'elle pouvait au contraire être gaie et colorée. Aujourd'hui, mon style est caractérisé par des couleurs qui flottent dans l'espace et qui représentent différents thèmes. Je continue aussi à privilégier le travail en série, en optant pour différentes thématiques et mythes comme Don Quichotte ou Moby Dick, mais aussi le monde du cirque ou encore le carnaval», explique l'artiste.


Dans sa peinture, Jeff Kowatch évite les personnages, les figures ou toute forme qui esquisseraient un élément concret. Ne souhaitant pas tomber dans le piège de la représentation, il se cantonne à l'abstrait. Pour ce faire, il privilégie deux techniques: les pastels gras, qui sont constitués de pigments de couleur et d'huile, et la technique du glacis qui consiste à poser, sur une couche déjà sèche, une fine pellicule colorée à la fois transparente et lisse. «Je superpose ainsi plus d'une centaine de couches ce qui permet de voir progressivement à travers les couleurs. Cela donne de la profondeur au tableau, tout en assurant une impression de mouvement et de flou. En outre, je privilégie généralement les grands formats car, pour moi, cela facilite l'entrée dans un tableau» poursuit Jeff Kowatch.

Tout comme chez les expressionnistes, le rendu pictural des œuvres de Jeff Kowatch permet à l'œil de naviguer d'une bulle de couleur à une autre. On cherche à pénétrer l'œuvre en voguant de forme en forme ou, pour ses créations au pastel gras, en suivant les réseaux de lignes et de courbes qui s'entrecroisent. En fait,



Ne souhaitant pas tomber dans le piège de la représentation, l'artiste se cantonne à l'abstrait.



A man with short grey hair, wearing a grey t-shirt, blue jeans, and a watch, sits on a black metal stool. He is holding a pair of glasses in his right hand. The background is a wall covered in colorful, abstract paint splatters and stains. Two white buckets are on the floor behind him. The floor is made of light-colored square tiles.

TOUT COMME CHEZ LES  
EXPRESSIONNISTES, LE RENDU  
PICTORAL DES ŒUVRES DE  
JEFF KOWATCH PERMET À L'ŒIL  
DE NAVIGUER D'UNE BULLE DE  
COULEUR À UNE AUTRE.





#### JEFF KOWATCH... LE PORSCHISTE!

Quand j'habitais New York au début des années 2000, je me rendais chaque année durant plusieurs mois à Paris, où j'avais acheté une Porsche 911 type 964. Je l'utilisais pour me déplacer en ville mais aussi pour explorer la campagne alentour. Plus jeune, je vouais beaucoup d'admiration à la Porsche 914 et ses lignes particulières. Enfin, à mon arrivée à Bruxelles, j'ai opté pour une 911 type 993, dernière version de la série 911 à être équipée d'un moteur boxer refroidi par air. Une voiture fantastique!

face à du Kowatch, notre œil demeure en mouvement constant. Un va-et-vient contemplatif assuré par une parfaite harmonie que l'on retrouve dans chacune de ses compositions. Ce même va-et-vient pousse en outre le spectateur à titiller sa propre curiosité. On est donc libre de décrypter l'œuvre comme on l'entend. Une forme de dynamique apaisante particulièrement bienvenue à une époque où le bouillonnement de la société peut faire des ravages auprès des plus sensibles.

#### SÉDUISANTE BELGITUDE

L'un des tableaux les plus célèbres du peintre belge James Ensor est L'Entrée du Christ à Bruxelles. Celui-ci se trouve aujourd'hui au musée Getty de Los Angeles. «Je connais ce tableau depuis que je suis gamin car les écoles de L.A. se rendent régulièrement au musée. Ce tableau m'a beaucoup marqué, à tel point qu'il m'a inspiré Christ leaving Brussels, une œuvre qui a été achetée il y a peu par les Musées Royaux des Beaux-Arts. Gamin, j'ai aussi découvert Seurat et le pointillisme. Je me suis rendu compte il y a peu qu'aujourd'hui, je fais la même chose mais à une toute autre échelle, avec des points qui ont muté en taches nettement plus grandes!», s'amuse le créateur.

On conclut notre entrevue par ce ciel gris qui peine à se dégager. La morosité du temps en Belgique a-t-elle une influence sur la peinture de Jeff Kowatch, là où Los Angeles et New York se distinguent par une lumière nettement plus intense? «Un jour l'artiste new yorkais Brice Marden m'a dit: tu n'es un bon peintre que si tu es influencé par la lumière. Et il a parfaitement raison. Au fil du temps, je me suis rendu compte que je peignais nettement mieux avec la lumière dégagée par un ciel gris que quand il fait ensoleillé. Donc oui, la Belgique me convient tout particulièrement bien!», ironise l'homme. ◀